

9.

L'UN APRÈS L'AUTRE

OU

LES DEUX TRAPPES,

Comédie en un acte, mêlée de vaudevilles,

Par M^M. ^kDÉSAUGIERS et FRANCIS,
Auteurs de *M. Pistache*, ou *le Jour de l'An*.

*Représentée, pour la première fois, à Paris, sur
le Théâtre Montansier, le 6 Frimaire an 12.*



A P A R I S,

Chez Mad. CAVANAGH, ci-devant BARBA, Libraire, sous
le nouveau passage du Panorama, N^o. 5, entre le
Boulevard Montmartre et la rue St.-Marc.

A N X I I. — (1804.)

P E R S O N N A G E S .

CASSANDRE , Médecin.		<i>Dubois.</i>
COLOMBINE ,	} Pupilles de	{ <i>Mad. Drouville.</i>
ARGENTINE ,		
ARLEQUIN aîné , amant de Colombine.		<i>Bosquier-Gavaudan.</i>
ARLEQUIN cadet , amant d'Argentine.		<i>Monrose.</i>
GILLES , ami et pensionnaire de Cassandre.		<i>Vauxdoré.</i>



Le Théâtre représente une salle de l'appartement de Cassandre , sur le plancher de laquelle les deux Arlequins ont pratiqué chacun une trappe , qu'ils ouvrent ou qu'ils ferment à volonté.

L'UN APRES L'AUTRE ,
OU
LES DEUX TRAPPES.

SCÈNE PREMIÈRE.
CASSANDRE, GILLES.

CASSANDRE.

Oui , mon ami , voilà bien vingt-trois malades que tu me procures. J'ai eu soin de prolonger leur traitement pendant trois mois , et de les voir exactement tous les jours , ce qui à raison de trente sous par visite forme bien un total de trois mille cent cinq livres.

GILLES.

Que vous avez reçues ?

CASSANDRE.

Non , qu'ils me doivent : mais c'est un argent aussi sûr...

GILLES.

Que vos remèdes !

CASSANDRE.

Et j'attends ce remboursement pour subvenir aux frais de la fameuse expérience que je projette.

GILLES.

Quelle expérience donc ?

CASSANDRE.

Ne sais-tu pas que j'ai découvert depuis peu , les moyens de prolonger le cours de l'existence humaine au-delà des bornes fixées par la nature ! en sorte qu'un homme de soixante ans aura l'air d'un enfant.

GILLES.

C'est donc pour cela que depuis quelque tems je m'aperçois que vous retombez dans l'enfance.

CASSANDRE.

Mauvais plaisant !

Air : *Guillot disoit à Guillemette.*

D'après les lois de la nature ,
L'homme ne vivoit que cent ans ,
Mais par ma découverte sûre ,
Il bravera la faux du tems .
Ainsi tu vois qu'un centenaire
Aussi fort , aussi frais que toi ,
Peut devenir millionnaire...

GILLES.

Faites votre épreuve sur moi ,

CASSANDRE.

La reconnaissance m'en fait un devoir, car les malades que tu m'as procurés sont autant de sujets...

GILLES.

Qui n'existent plus.

CASSANDRE.

Comment?

GILLES.

Votre pupille dont vous m'accordez la main, ne vaut-elle pas tous les malades du monde?

CASSANDRE.

Je conviens que c'est un vrai cadeau que je te fais là; car quelle éducation! maître de peinture, maître de danse, maître de...

GILLES.

Oui. Et dire que tous ces maîtres-là n'en font qu'un!

CASSANDRE.

Oh! Arlequin est un homme rare... Et quelle complaisance: être venu loger dans ma propre maison, ici dessous même, pour avoir plus souvent l'œil sur ses élèves.

ARLEQUIN, *âné passant la tête par une des trappes.*
Encore là. N'importe, montons toujours. *Il referme la trappe.*

GILLES.

Et il donne des leçons d'une longueur!... Il ne ménage point ses pas celui-là!

CASSANDRE.

Ni ne les perd. Car ma prétendue lui fait honneur dans la peinture.

GILLES:

Et la mienne dans la danse.

CASSANDRE.

Quelle touche!

GILLES.

Quelle grace!

CASSANDRE.

Quel fini!

GILLES.

Quel moëlleux!

CASSANDRE.

Quel coup de pinceau!

GILLES.

Quel coup de pied.

CASSANDRE et GILLES.

Ah!...

(5)

G I L L E S.

Air : *Il faut quitter ce que j'adore*
Le même jour que d'Argentine
Vos bontés me rendront d'époux ,
Vous le serez de Colombine.

C A S S A N D R E.

Combien nous ferons de jaloux !
Dans les bras de celle que j'aime,
Gilles , que je vais être heureux !

G I L L E S.

J'espère bien l'être de même.

S C E N E I I.

Les mêmes : ARLEQUIN, aîné.

A R L E Q U I N.

Oui , vous le serez tous les deux.

C A S S A N D R E.

Ah! c'est à vous que nous en aurons l'obligation, mon cher Arlequin.

G I L L E S.

Nous vantions votre exactitude.

A R L E Q U I N.

C'est mon devoir !

C A S S A N D R E.

Votre complaisance d'être venu loger...

A R L E Q U I N

C'est ma commodité.

G I L L E S.

La longueur de vos leçons.

A R L E Q U I N.

C'est mon plaisir !

C A S S A N D R E.

Les progrès de vos élèves.

A R L E Q U I N.

C'est ma récompense !

G I L L E S.

La chaleur de vos soins pour elles.

A R L E Q U I N :

C'est mon fort !

C A S S A N D R E

Et de votre amitié pour nous.

A R L E Q U I N.

C'est mon faible !

G I L L E S.

Que de bontés !

A R L E Q U I N .

C'est sans flatterie !

C A S S A N D R E .

• Que dessine maintenant Colombine ?

A R L E Q U I N

L'Académie.

G I L L E S .

Que danse Argentine ?

A R L E Q U I N .

La gavotte.

Air de Sophie.

Elle ne la danse pas mal.

G I L L E S .

Je reconnois là votre ouvrage.

A R L E Q U I N .

Elle veut vous donner le bal,
Le jour de votre mariage.

C A S S A N D R E .

De ma future je voudrais
Mon portrait pour présent de noce.

A R L E Q U I N .

Attendez pour saisir vos traits
Qu'elle pigne d'après la bosse.

C A S S A N D R E .

En ce cas , attendons. Mais que portez-vous donc là ?

A R L E Q U I N .

Je ne viens jamais chez Mlle. Colombine *sans dessin.*

G I L L E S .

C'est de l'art.

A R L E Q U I N .

Et j'en ai un qui , j'espère , nous avancera beaucoup.

C A S S A N D R E .

Ah ! ah !

Air : Tarare Pompon.

Quel est donc ce dessin ?

A R L E Q U I N .

C'est l'Amour et sa mère,

C A S S A N D R E .

Sous cet air enfantin ,

Comme il a l'œil malin !

Colombine , j'espère ,

S'y mettra dès ce jour...

A R L E Q U I N .

Oh ! oui , nous allons faire

L'amour.

SCENE III.

Les Mêmes, COLOMBINE.

COLOMBINE,

Me voilà prête.

CASSANDRE.

Quelle passion du travail ! dès qu'elle vous sait ici elle quitte tout.

ARLEQUIN.

Aussi tous nos instans sont-ils bien employés.

CASSANDRE.

Et pour ne pas vous en faire perdre, je vais vous laisser seuls.

GILLES.

Oui, oui, allez voir vos malades.

ARLEQUIN.

En avez-vous beaucoup à visiter ?

CASSANDRE.

Beaucoup !

ARLEQUIN.

Tant mieux !

CASSANDRE.

Oh ! cet été, j'ai fait ce que j'ai voulu. Vous ne devinez jamais ce que m'ont rapporté les rhumes, les fièvres, les fluxions, les inflammations, les coups-de-sang, les abcès, la grippe, et tout cela pour ma Colombine.

COLOMBINE.

Vous êtes bien bon !

CASSANDRE :

Air : *Que j'aime à voir un corbillard (de Piccini.)*

Mais c'est sur-tout aux hôpitaux

Que je dois mon bien-être,

J'y terrasse tous mes rivaux,

J'y taille et rogne en maître.

Oui, mon succès est général,

Et ma fortune est sûre...

Encore un an à l'hôpital,

Et je roue voiture.

ARLEQUIN :

Il s'en va !... Bon !

GILLES.

Moi, je vais prévenir Argentine de votre arrivée, pour qu'elle se prépare à sa leçon de danse.

ARLEQUIN.

Et Gilles aussi ? Sangodémi ! qu'ils sont aimables aujourd'hui !

SCÈNE IV.

COLOMBINE, ARLEQUIN *ainé*.

ARLEQUIN.

Faisons l'amour , mademoiselle , c'est la volonté de votre oncle.

COLOMBINE.

Vite , mon dessin , mes crayons , afin que si Gilles revenoit

ARLEQUIN.

Le joli modèle , n'est-ce pas . Assieds-toi là , et moi là .

COLOMBINE.

Il est bien naturel que le maître soit à côté de l'élève .

ARLEQUIN.

Voyons ; donnez-moi cette petite menotte que je la guide .
Esquissons la tête .

COLOMBINE.

Comme tu me surres !

ARLEQUIN.

C'est que ta main tremble .

COLOMBINE.

Dis plutôt la tienne .

ARLEQUIN.

Si je tremble , c'est de plaisir ; mais cette nuit c'étoit bien de crainte .

COLOMBINE.

Comment ! cette nuit ?

ARLEQUIN.

Sans doute .

Air : Mon père étoit pot .

D'en bas j'entends sur ce parquet

Marcher à la sourdine ;

O ciel ! me dis-je , si c'étoit

Le pied de Colombine !

J'ouvre ce judas ,

J'y passe mon bras ,

Un cri se fait entendre . . .

Vois mon embarras ,

J'avois pris , hélas !

La jambe de Cassandre .

COLOMBINE , *riant* .

Comment ! c'est toi ? Eh bien ! vous vous êtes fait une jolie peur mutuellement ; il ne savoit trop s'il devoit crier au voleur ou au chat !

ARLEQUIN.

Au voleur , si donc ! au chat , à la bonne heure .

C O L O M B I N E.

Oui , la méprise étoit plus naturelle ; car mon chat et mon Arlequin se ressemblent beaucoup.

A R L E Q U I N.

C'est vrai , au moins.

C O L O M B I N E.

Air : *La fuite en Egypte jadis.*

Mon chat léger, vif et badin
Donne en jouant des coups de patte.

A R L E Q U I N.

Vif et joyeux , ton Arlequin
Donne en jouant des coups de batte.

C O L O M B I N E.

L'un repose sur mes genoux ,

A R L E Q U I N.

A tes genoux l'autre se pipe.

C O L O M B I N E.

Mais il est plus discret que vous ,

A R L E Q U I N.

C'est qu'il n'a jamais rien à dire ,

C O L O M B I N E.

Et qu'a dit ton frère de cette aventure ?

A R L E Q U I N.

Mon frère ? c'est un mauvais frère ; il en a ri : mais je n'ai pas de rancune , et tout-à-l'heure encore je viens de lui donner le portrait de ta sœur , qu'il m'avoit prié de lui faire secrètement.

C O L O M B I N E.

Il va monter , sans doute , et je lui en ferai des reproches.

A R L E Q U I N.

Tu sais bien que nous ne pouvons monter que l'un après l'autre , puisque grace à la conformité de nos traits , les deux frères n'en font qu'un aux yeux de Gilles et de M. Cassandre.

C O L O M B I N E.

La bonne idée que vous avez eue de venir loger dans la même maison que nous !

A R L E Q U I N.

Et de pratiquer ces deux petites trappes qui facilitent si heureusement nos petits entretiens , nos petites mesures et nos petites caresses ! Mais que fait Argentine ?

C O L O M B I N E.

Elle attend ma leçon de dessin avec toi...

A R L E Q U I N.

Pour prendre sa leçon de danse avec mon frère ?

C O L O M B I N E.

Jolies leçons que vous nous donnez là.

A R L E Q U I N :

Au moins ne ruinent-elles pas M. Cassandre.

C O L O M B I N E :

Oh ! non !

Air : Vous voyez bien qu'il est pour vous (de Fanshon)

Il croit que c'est l'amitié pure
Qui te conduit auprès de nous,
Mais en secret tout nous assure
Que c'est un sentiment plus doux.

A R L E Q U I N.

Vous ne donnez à votre maître ,
Pour cachet qu'un baiser par jour ,

C O L O M B I N E.

Un baiser ne doit-il pas être
Le premier cachet de l'amour.

A R L E Q U I N l'embrassant.

La leçon est finie , je rends mon cachet.

SCÈNE V.

Les mêmes ; **G I L L E S , A R G E N T I N E.**

G I L L E S

Ah ! ah !

C O L O M B I N E.

Tout est perdu !

G I L L E S.

Voilà donc comme vous vous occupez !

A R L E Q U I N.

Chût !...

G I L L E S.

Au lieu de donner des leçons ?

A R L E Q U I N

Mon petit Gilles !...

G I L L E S.

Vous donnez des baisers...

A R L E Q U I N.

Mon petit ami Gilles !...

G I L L E S

Tromper M. Cassandre !

C O L O M B I N E.

Écoute-moi.

G I L L E S

Je n'écoute rien.

A R G E N T I N E.

De grace !...

G I L L E S

Pas de grace.

(II)

ARLEQUIN.

Si M. Cassandre savoit.

GILLES

Il le saura.

COLOMBINE

Tu veux donc me perdre ?

GILLES

Ça m'est égal.

ARGENTINE

Je ne vous aime plus.

GILLES

Ça m'est égal.

ARLEQUIN

Je te rosserai.

GILLES

Ça m'est égal.

ARGENTINE

Je romps avec vous.

GILLES

Ça m'est... hem ?

ARGENTINE

Oui, si vous avez la méchanceté de trahir ma sœur, j'é renonce à vous pour la vie.

COLOMBINE

Pour la vie !

ARLEQUIN

Pour la vie !

GILLES

Pour la vie !... (*Silence.*) Rendez grace à ces yeux dont le feu m'embrâsa ; sans leur pouvoir vainqueur, Cassandre auroit su ça.

ARLEQUIN.

Tu nous promets donc le secret ?

GILLES

Foi de Gilles ! (*à part*) Compte là-dessus.

GILLES.

Allons, passons à la gavotte.

ARLEQUIN, *à part.*

La danse ! ah ! Povero ! Où est mon frère ?

GILLES.

Mais sur-tout ne prenez pas avec Argentine les libertés....

ARLEQUIN.

Ce n'est pas à moi qu'il faut dire cela.

GILLES.

Je me place.

COLOMBINE, à Arlequin.

Il faut descendre.

ARGENTINE.

Et faire monter votre frère.

GILLES.

Quand il vous plaira.

ARLEQUIN.

Allons, nous-y voilà. (*Bas*) Quel prétexte prendre ?

GILLES.

Sans pochette ?

ARLEQUIN.

Etourdi que je suis !... je descends la chercher et remonte tout de suite. (*A part*) Autour de mon frère.

COLOMBINE, à Argentine.

Nous sommes sauvées.

SCENE VI.

COLOMBINE, ARGENTINE, GILLES.

GILLES, à part.

Un pareil scandale chez M. Cassandre, et je n'en dirois rien !... Oh ! parbleu ! il le saura dès qu'il sera rentré. (*A Colombine.*) Comment donc, Mlle. Colombine, ce diable d'Arlequin s'y est-il pris pour se faire aimer de vous ? Il n'auroit pas si bien réussi auprès d'Argentine, elle a plus de goût, plus d'esprit, plus de discernement.

Air : *Du vaudeville de la Fille en Loterie.*

Près d'elle les plus beaux garçons
Feroient des efforts inutiles...
Soupirs secrets, baisers mignons
Ne sont que pour son mari Gilles.
En amour, moi, je vais grand train,
D'un saut je franchis la barrière ;
Qu'un rival se montre, et soudain
Je le laisse bien loin derrière.

SCENE VII.

Les Mêmes, ARLEQUIN, cadet.

ARLEQUIN.

Me voilà !

GILLES.

Vous n'avez pas perdu de temps.

ARLEQUIN.

Votre main, s'il vous plaît.

GILLES.

Etes-vous bien d'accord ?

ARLEQUIN.

Parfaitement ! (*il danse en chantant.*)

Air : *D'allemande.*

Une allemande
 D'abord demande
 Gaîté,
 Souplesse,
 Adresse,
 Et gentillesse.
 Avec adresse,
 Chacun se presse,
 Et se caresse
 Avec légèreté.
 Les bras se donnent
 Et s'abandonnent.
 On se soutient,
 On se tient,
 On se quitte.
 Chacun s'agite,
 On court très-vite,
 Puis on s'évite,
 L'un fuit
 Et l'autre suit.
 On fait vingt tours,
 Et vingt détours.

On passe
 Et l'on repasse,
 Puis on revient,
 On se tient ;
 On se place
 Avec grâce ;
 Sous ses bras,
 A petits pas,
 On appelle
 Sa belle.
 Derrière elle,
 A son retour,
 L'amant court
 A son tour.
 Et puis
 D'un souris
 Où mille roses
 Sont écloses
 Tout lui dit d'oser
 Y déposer
 Un doux baiser.

Il prend le baiser sans être vu de Gilles.

G I L L E S.

Mais je m'étonne en vérité, M. Arlequin, que vous puissiez professer deux arts aussi différens, la peinture et la danse.

A R L E Q U I N.

Rien n'est plus simple ; tous les arts ne sont-ils pas de la même famille ?

G I L L E S.

Quoi ! le peintre et le danseur ?

A R L E Q U I N.

Sans doute.

Air : Du Poussin.

Sur ces deux artistes, mon cher,
 Quelle opinion est la vôtre ?
 A certains égards, il est clair
 Que l'un est au dessus de l'autre.
 Mais tous les deux contre l'ennui
 Offrant des secours salutaires,
 Je vous assure qu'aujourd'hui
 Le peintre et le danseur sont frères.

G I L L E S.

Je ne savais pas ça.

A R L E Q U I N.

Vous ne devez pas en savoir autant que nous. A la walse à présent.

A R G E N T I N E , à Colombine.

Tâche de l'occuper.

C O L O M B I N E , à Gilles.

Nous valserons tous les quatre.

(14)

GILLES.

Volontiers ! ça me dégourdira.

ARLEQUIN.

C'est difficile.

GILLES.

Point du tout ; vous allez voir. Partez. (*Ils walsent. La tête tourne à Gilles.*) Assez, assez, je suis mort !.... quelle diable de danse ! (*Il tombe.*) Mlle. Colombine, faites-moi le plaisir de me conduire jusqu'au buffet, que je me rafraîchisse.

ARLEQUIN.

Oui, un grand verre d'eau vous fera du bien.

COLOMBINE, à Argentine.

De la prudence !

ARGENTINE.

Nous en aurons plus que toi.

SCÈNE VIII.

ARGENTINE, ARLEQUIN, cadet.

ARGENTINE.

Nous voilà seuls, écoute.

ARLEQUIN, tenant un portrait.

Il est frappant ! Oh ! le bon frère !

ARGENTINE.

Mais, écoute donc ; c'est plus sérieux que tu ne penses.

ARLEQUIN.

Sérieux ? ah ! quand je suis avec mon Argentine, je veux rire.

ARGENTINE.

Tu m'impatientes.

ARLEQUIN.

Tu te fâches ?

ARGENTINE.

Toujours des folies !

ARLEQUIN.

Toujours des raisons !

ARGENTINE.

Tu seras moins gai quand tu sauras que Gilles...

ARLEQUIN.

Il est très-bien !

ARGENTINE.

A eu ce matin un entretien avec M. Cassandre.

ARLEQUIN.

Il est charmant !

ARGENTINE.

Et qu'il faut que dans huit jours je lui donne ma main.

ARLEQUIN.

Le joli cadeau!

ARGENTINE.

Comment ?

ARLEQUIN.

Il me semble qu'elle me parle.

ARGENTINE.

Sans doute , je te parle.

ARLEQUIN

Comme elle est saisie.

ARGENTINE

Quelle indifférence ! Quoi ! vous souffririez tranquillement que Gilles ?..

ARLEQUIN

Je me connois.

ARGENTINE

Fût mon mari ?

ARLEQUIN

Ea peinture. (à part) Si je lui montróis !

ARGENTINE

Vous renoncez à ma main !

ARLEQUIN

Pourquoi pas ?

ARGENTINE

Qu'entends-je ?

Air : *Il est des amusemens.*

Voilà donc cet Arlequin

Dont la tendresse est extrême !..

Il se rit de mon chagrin

Et l'ingrat jure qu'il m'aime !

Perfide amant !

ARLEQUIN.

Bonheur suprême !

ARGENTINE.

Cessez de prétendre à ma main !

ARLEQUIN.

Quel air mutin !

ARGENTINE.

Quel dédain !

Il redouble ma colère.

ARLEQUIN

Qu'elle est jolie en colère !

ARLEQUIN.

Ensemble.

ARGENTINE.

Moi, je ne sais pas pourquoi,
J'aime une petite guerre,
J'aime une petite guerre
Entre ma maîtresse et moi.

Vous n'êtes plus rien pour moi,
Ne cherchez plus à me plaire,
Tout sentiment doit se taire
Entre un infidèle et moi.

ARGENTINE

Adieu.

ARLEQUIN *tombant à genoux.*
Ma bonne amie !

ARGENTINE

Je vous fuis.

ARLEQUIN
Mais ton portrait me reste.

ARGENTINE

Mon portrait.

ARLEQUIN.
Sans doute, le voilà.

ARGENTINE.

En effet ; mais pourquoi donc ne me répondiez-vous pas ?

ARLEQUIN.

J'étois entre deux Argentines, je ne savois à laquelle entendre.

ARGENTINE.

Air :

Ah ! mon ami, pardonne moi !
Mon injustice étoit extrême...
Oui, tu m'as conservé ta foi,
J'étois jalouse de moi-même.
Tu préférerois, trop tourmenté
Par les plaintes de ton amie,
Aux traits du modèle irrité,
Le sourire de la copie.

J'entends quelqu'un, je me sauve.

SCENE IX.

ARLEQUIN, aîné, ARLEQUIN, cadet.

ARLEQUIN, aîné.

Te moques-tu de moi de me laisser languir si long-tems ?

ARLEQUIN, cadet.

Comment ! c'est toi ? va-t-en.

ARLEQUIN, aîné.

Va-t-en toi-même.

ARLEQUIN, cadet.

Encore un instant.

ARLEQUIN, aîné.

Cassandre peut rentrer.

ARLEQUIN, cadet.

Gilles peut revenir.

ARLEQUIN, aîné.

Je veux parler à Colombine.

ARLEQUIN, cadet

J'ai encore un mot à dire à Argentine.

(17)

ARLEQUIN, aîné.

Je crois qu'on vient.

ARLEQUIN, cadet.

Je crois qu'on monte.

TOUS DEUX.

Chut! .. Ce n'est rien. Allons, va-t-en. Paix!...

ARLEQUIN, aîné.

C'est Cassandre!

ARLEQUIN, cadet.

Que devenir!?

ARLEQUIN, aîné.

Immobile et muet!

ARLEQUIN cadet. (*En attitude.*)

J'y suis!

S C E N E X.

Les mêmes; CASSANDRE.

CASSANDRE *chante.*

Mourir n'est rien, c'est notre dernière heure;

Et ne faut-il pas que l'on meure!

ARLEQUIN, aîné.

Vous êtes bien gai, M. Cassandre!

CASSANDRE.

Que faites vous donc là?... Ah! ah! est-ce que je vois double?

ARLEQUIN, aîné.

Ne touchez pas.

CASSANDRE.

Comment?

ARLEQUIN, aîné

Vous gâteriez tout.

CASSANDRE.

Mais enfin ...

ARLEQUIN, aîné.

C'est la position qui convient à mon dessin.

CASSANDRE.

Ah! je vois ce que c'est!

ARLEQUIN, aîné. *Pleurant.*

C'est précisément cela?

CASSANDRE.

Un mannequin...

ARLEQUIN, aîné.

Ah! ah!

CASSANDRE.

C'est votre portrait, il est ma foi vivant.

ARLEQUIN, aîné.
Il l'étoit, il n'y a pas long-tems !

CASSANDRE.
Vous pleurez, mon cher Arlequin !

ARLEQUIN, aîné.

Air : *N'est-il amour, sous ton empire* (de J.-J. Rousseau).

Cette image, hélas ! me rappelle
Le souvenir

D'un frère dont la mort cruelle
Me fait gémir ;

Et rien n'auroit tari la source
De mon chagrin,

Si je n'avois eu pour ressource
Ce mannequin.

Oui, trait pour trait il lui ressemble,
Et quoique mort,

Quand je le regarde, il me semble
Qu'il vit encor.

Voilà bien son dernier sourire,
Au jour fatal !

Et je crois l'entendre me dire :
Je suis bien mal.

(Pendant tout ce qui a précédé, Arlequin cadet a fait toutes sortes de lazzis pour exprimer qu'il éprouve beaucoup de gêne.)

CASSANDRE, pleurant.

Ce que c'est de nous ! mourir à la fleur de son âge !...
Cette perte a dû produire un grand changement en vous !

ARLEQUIN, cadet (l'aîné a pris sa place.)
Ah ! je ne suis plus le même.

CASSANDRE.
Si je l'avois traité, moi !

ARLEQUIN, cadet.
Il seroit mort bien plutôt....

CASSANDRE.
Hem ?

ARLEQUIN, cadet.
Sans les soins que je lui ai prodigués.

CASSANDRE.

Les soins d'un frère ne valent jamais ceux d'un médecin,
sur-tout tel que moi.

Air : *De M. Guillaume.*

Tous ces charlatans que l'on vante,
Du genre humain sont les fléaux ;
Mais par ma doctrine savante
Je sais prévenir tous les maux.

Mon talent n'est point ordinaire,
Et je l'ai prouvé tant de fois,
Qu'il n'est pas un seul coin de terre
Qui ne soit plein de mes exploits.

ARLEQUIN, cadet, *tire son mouchoir et laisse tomber
le portrait d'Argentine.*

Ah! que mon frère n'est-il tombé entre vos mains!

ARLEQUIN, aîné.

Joli souhait!

CASSANDRE.

Ah! ah! un portrait qui tombe de votre poche.

ARLEQUIN cadet.

Ahi! Povero!

ARLEQUIN aîné.

Etourdi!

CASSANDRE.

Le portrait d'Argentine!

ARLEQUIN cadet.

Diab!e de mouchoir!

CASSANDRE.

Parlez, parlez, Monsieur... Comment se trouve-t-il sur
vous! vous aimez Argentine, et ce mannequin n'est autre
chose que votre portrait en grand que vous lui destinez.

ARLEQUIN cadet.

Ce mannequin n'est pas mon portrait, je vous dis que
c'étoit mon frère dont...

CASSANDRE.

Ce n'est pas votre frère, et le peintre et le mannequin sor-
tiront ou je les fais tous deux sauter par la fenêtre.

ARLEQUIN aîné (*à part à Arlequin cadet.*)

Ahi! ah! ah!... Prends garde à la fenêtre.

ARLEQUIN cadet.

Vous m'ôtez donc votre amitié, M. Cassandre.

CASSANDRE.

Sortez.

ARLEQUIN cadet.

Votre estime, M. Cassandre!

CASSANDRE.

Sortez, vous dis-je!

ARLEQUIN cadet.

Adieu, M. Cassandre.

CASSANDRE.

Au diable!

*Arlequin cadet s'approche adroitement d'Arlequin aîné, qui
l'emporte, sans que Cassandre s'en soit aperçu.*

SCENE XI.

CASSANDRE, seul.

Air : *Ah ! que je sens d'impatience.*

Je veux, d'après cette aventure,
Fermer ma porte aux jeunes gens,
Mes nièces n'auront plus, j'en jure,
Que des maîtres de soixante ans.

Car après Argentine,
Ma chère Colombine
Pourroit fort bien un jour
Avoir son tour.

Qu'il vienne encor faire l'aimable
Et m'apporter son mannequin.

Maudit Arlequin,
Tu prendrais en vain,
Ton air pafelin,
Naïf et calin,
Je serai plus fin.

Coquin, coquin, coquin, coquin.

Et ce pauvre Gilles, qui, ce matin encore se perdoit en complimens, en remerciemens sur sa complaisance, son assiduité, les progrès de son élève ; et moi-même qui..

Au diable (bis)

La danse et le dessin.

SCENE XII.

CASSANDRE, GILLES.

CASSANDRE, *à part.*

Voilà Gilles !... Comment lui apprendre la perfidie d'Argentine ?

GILLES, *à part.*

M. Cassandre !... Comment lui annoncer que Colombine le trompe ?

CASSANDRE.

Il est consterné..

GILLES.

Il soupire !

CASSANDRE,

Serais-tu instruit ?

GILLES.

Je sais tout !

CASSANDRE.

Eh bien ?

GILLES.

Que voulez vous ?

CASSANDRE.

Il paroît résigné.

G I L L E S.

Il a pris son parti.

C A S S A N D R E.

T'y serois-tu attendu ?

G I L L E S.

Je l'ai toujours crue très-légère.

C A S S A N D R E.

Et un peu coquette.

G I L L E S.

Vous faites bien d'y renoncer.

C A S S A N D R E.

A qui ?

G I L L E S.

A l'ingrate qui vous trompe ; à Colombine.

C A S S A N D R E

Mais c'est toi qui es la dupe d'Argentine.

G I L L E S.

Moi ?

C A S S A N D R E.

Toi !

E N S E M B L E.

Il prenoit joliment le change.

G I L L E S.

J'ai pour preuve de ce que j'avance , un baiser que votre tendre Colombine a laissé prendre à Arlequin.

C A S S A N D R E.

Et moi , le portrait de ta perfide Argentine, qu'Arlequin a laissé tomber de sa poche.

G I L L E S.

Air : *du Jockey.*

De ce baiser pris en secret ,
La cause est , je crois assez claire.

C A S S A N D R E

Ne doute pas que ce portrait
Ne cache un amoureux mystère.

G I L L E S.

Elle vouloit , j'en suis certain ,
Me le donner pour me surprendre ;
Mais quant au baiser, Arlequin
L'auroit-il pris pour vous le rendre ?

C A S S A N D R E.

Tout va s'expliquer. (*A part*) C'est qu'il m'effraye au moins !

G I L L E S.

Oui , oui , nous allons tout savoir. (*A part.*) Me serois-je trompé ?

CASSANDRE.

Colombine ?

GILLES.

Argentine ?

SCENE XIII.

Les mêmes; COLOMBINE, ARGENTINE.

CASSANDRE.

Répondez-nous toutes deux franchement.

GILLES.

Et catégoriquement.

CASSANDRE.

Argentine, Arlequin vous aime ?

GILLES.

Colombine, vous aimez Arlequin ?

COLOMBINE et ARGENTINE.

Comment ?

CASSANDRE, à Argentine.

Air : *Courez vite amenez le patron.*

Ce portrait n'en dit-il pas assez ?

GILLES, à Colombine.

Ne vous êtes-vous pas embrassés ?

ARGENTINE, à Cassandre.

Je sais que j'ai le cœur d'Arlequin.

COLOMBINE, à Gilles.

Arlequin prétend à ma main.

CASSANDRE et GILLES.

Hein ?

CASSANDRE.

Quoi ! deux à-la-fois

Fixent son choix ?

COLOMBINE.

Toutes deux, vraiment,

Avons Arlequin pour amant.

CASSANDRE.

De laquelle, enfin,

Veut-il la main ?

ARGENTINE.

Arlequin peut bien

Etre son époux et le mien.

CASSANDRE.

Finissons, car je suis furieux.

GILLES.

Oui, tâchez de vous expliquer mieux ;

Pour vous épouser toutes les deux,

Cet Arlequin en vaut donc deux.

LES DEUX ARLEQUINS, *passant la tête chacun par sa trappe.*

Deux !

CASSANDRE.

Il est ici ! il est ici !

GILLES.

Il est caché !

CASSANDRE.

Cherchons , cherchons.

GILLES.

Il faut qu'il s'explique lui-même.

CASSANDRE.

Oser encore mettre les pieds chez moi !

COLOMBINE.

Mais , mon oncle , il n'a fait que paroître.

CASSANDRE.

Tu l'as donc vu ?

COLOMBINE.

Sans doute.

CASSANDRE.

Eh bien ! où est-il ?

ARGENTINE.

C'est notre secret.

CASSANDRE.

Comment ! elles me plaisaient encore ?... Je trouve cela très-mauvais , mesdemoiselles.

GILLES.

Je ne le trouve pas.

CASSANDRE.

Ah ! le voilà !

SCENE XIV.

Les mêmes : ARLEQUIN, cadet.

ARLEQUIN, cadet à genoux.

Air : *des Fleurettes.*

Pardon , monsieur Cassandre ;

Voyez couler mes pleurs ,

La frayeur doit me rendre

De toutes les couleurs..

Déjà votre cœur devine

L'objet dont je suis charmé.

GILLES.

Oui , quand vous l'aurez nommé.

ARLEQUIN, cadet.

C'est... Argentine !

GILLES.

Argentine l...

CASSANDRE, à Gilles.

Eh bien ?

GILLES s'adressant alternativement à Arlequin et à Argentine.

Monstre ! perfide ! imposteur ! traîtresse ! libertin ! coquette ! scélérat ! cruelle ! suborneur ! ingrate !

CASSANDRE.

Allons, allons, mon pauvre Gilles.

Le bruit est pour le fat, la plainte est pour le sot ;
L'honnête homme trompé s'éloigne et ne dit mot.

GILLES.

Eh bien ! moi, je reste et je parle.

ARLEQUIN cadet.

Pour ne rien dire.

GILLES.

Je ne parle pas de vous ; mais c'est de Mlle. Argentine, qui après toutes ses protestations, ses promesses...

ARGENTINE.

Je ne vous ai rien promis.

CASSANDRE, à Gilles.

J'ignoreis d'ailleurs qu'elle eût une inclination. Ainsi, mon cher Gilles, il faut prendre ton parti.

GILLES.

C'est facile à dire, ça ; mais si vous étiez à ma place.

CASSANDRE :

Je ferois ce que je te conseille.

GILLES.

Vous ?

CASSANDRE.

Je t'en donne ma parole d'honneur... mais je n'ai pas cela à craindre, et ma Colombine...

SCENE XV ET DERNIERE.

Les Précédens : ARLEQUIN aîné.

CASSANDRE

Que vois-je ! encore un Arlequin !

GILLES.

Il en pleut donc !

ARLEQUIN aîné, à genoux.

Même air :

Pardon, monsieur Cassandre,

Je m'attends à mon sort ;

Et la peur doit me rendre

Plus pâle que la mort.

Déjà votre cœur devine

L'objet dont je suis jaloux...

CASSANDRE.

Enfin, que demandez-vous ?

ARLEQUIN, aîné.

C'est... Colombine.

CASSANDRE,

Colombine !

GILLES *sautant de joie.*

C'est bien fait ! c'est bien fait !

CASSANDRE.

C'est une trahison, une indignité, une infamie.

GILLES.

« La bruit est pour le fat, la plainte est pour le sot,
« L'honnête homme trompé, s'éloigne et ne dit rien. »

CASSANDRE, (*lui donnant un soufflet.*)

Tiens !... Voilà pour tes sentences.

LES DEUX ARLEQUINS.

Comment ! coquin ! tu persiffles M. Cassandre !

COLOMBINE.

Le plus juste des oncles !

ARLEQUIN, aîné.

Le plus respectables des hommes !

ARGENTINE

Le plus sensible des tuteurs !

ARLEQUIN, cadet.

Le plus savant des médecins !

CASSANDRE.

Assez, assez : mes amis ! ce dernier trait me touche !

GILLES.

Il me touche bien davantage.

CASSANDRE.

Et puisque je me suis condamné moi-même !...

TOUS, *hors Gilles.*

Vous nous pardonnez !... Mon cher oncle ! que je vous
embrasse ! (*Ils l'embrassent tous les quatre à l'étouffer.*)

GILLES.

Le beau tableau !

CASSANDRE.

Voilà comme souvent l'homme a besoin pour lui des
conseils qu'il donne aux autres !

GILLES

La sublime pensée !

CASSANDRE.

Mais comment avez vous pu parvenir à vous entendre
tous quatre au point...

ARLEQUIN cadet.

Par le moyen de ces deux trappes...

CASSANDRE.

Comment ?

ARLEQUIN aîné.

Nous étions deux Arlequins, il falloit...

GILLES

Deux judas.

CASSANDRE, à ses nièces.

Et vous avez permis...

ARLEQUIN cadet.

Croyez moi, M. Cassandre ; on est trop heureux quand
à votre âge, on n'a encore rencontré que deux trappes dans
sa vie.

VAUDEVILLE

Air : de la ronde de Kabelais.

ARLEQUIN cadet.

Combien de pièges s'entrouvrent
A chaque heure sous nos pas !
Mais souvent des fleurs les couvrent
Et nous ne les voyons pas.

Tôt ou tard ici bas

Quelque trappe

Nous attrappe

Et jusqu'au plus hupé,

Tout le monde est attrappé.

CASSANDRE

Un charlatan sans scrupule

Ose inviter oujourd'hui

Plus d'un malade crédule

A réclamer son appui.

Sitot qu'on est chez lui,

L'Esculape

Ouvre une trappe,

Et trop tard détrompé,

Le malade est attrappé.

ARLEQUIN, aîné.

D'une fillette précoce,

Un barbon reçoit la main,

On précipite la noce,

L'époux préside au festin.

Il rit jusqu'à la fin,

Sans que la trappe

Le frappe.

Mais lorsqu'il a soupé,

Ah ! comme il est attrappé !

COLOMBINE , au Public.

L'auteur à chaque minute
Voit un piège sous ses pas ;
Car rien n'est pour une chute
Plus traîtres que des Judas.
Mais qu'il ne tombe pas
Et qu'il échappe
A la trappe :
Hélas ! s'il s'est trompé ,
Il est assez attrappé.

F I N.